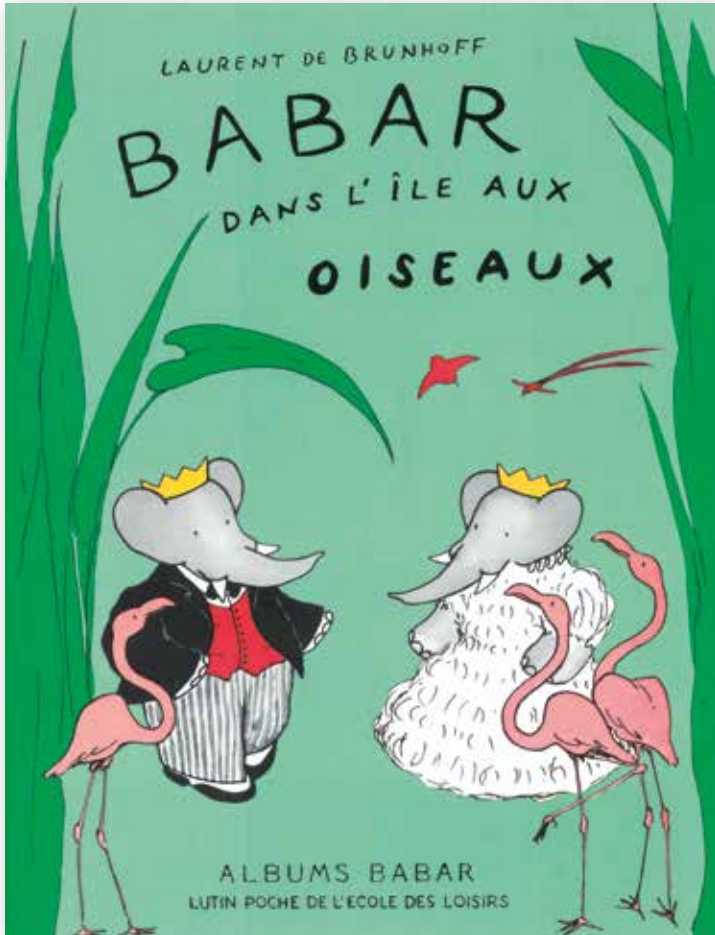


Enquête



Librairie Hachette

Un certain nombre de sites et articles laissent entendre que l'île aux oiseaux du Bassin d'Arcachon aurait inspiré Laurent de Brunhoff pour son « Babar dans l'île aux oiseaux » paru chez Hachette en 1951. Récipiendaire du prix Commandant Pierre Mazodier – Protection et Aménagement de Lège Cap Ferret en 2017, l'Académie du Bassin d'Arcachon fait le point sur ce sujet historique sensible.

Denis Blanchard-Dignac
Président

Charles Daney
Secrétaire perpétuel



Le nom Babar, selon la famille de Brunhoff, créatrice du personnage, viendrait de la contraction de Bébé et Papa.

Jean de Brunhoff (1899-1937) inventa en 1931. Son fils Laurent, né en 1925, poursuivit son œuvre.

Héros de bande dessinée, plus de treize millions d'exemplaires vendus et traduits en vingt-sept langues, repris en soixante-quinze albums répertoriés, Babar est à la fois enfant et adulte.

Orphelin de mère, tuée par un vilain chasseur, l'éléphanteau est recueilli par une gentille vieille dame qui l'élève comme un fils. Elle l'aide à rentrer chez lui, en Afrique, où il devient Roi, se marie et fonde Célesteville, ville harmonieuse et pacifique hors des excursions du cruel Rataxès, le roi de Rhinocéros, qui ravage le pays de Babar.

La famille de Babar, outre la vieille dame, se compose de la Reine Céleste, de ses enfants Pom, Flore, Alexandre et Isabelle, de son cousin et du petit frère de Céleste, Arthur. Il y a aussi, auprès de lui, le singe Zéphir, le général Cornélius et, enfin, son petit-fils Babar à qui il enseigne à régner sagement, en respectant la nature et les peuples.

En janvier 2012, les Arts années de publication de BABAR – de 1931 à 2011 de Dorothée Charles, ont publié l'inventaire de « BABAR, de 1931 à 2011 » : plus de soixante-quinze albums – nous l'avons précisé – qui constituent une œuvre immense, devenue patrimoniale. Parmi les intervenants, Veronique Soulé, l'une des meilleures spécialistes de la littérature jeunesse écrit : « On a souvent expliqué le succès de Babar par l'atmosphère de fêtes et de plaisirs de l'univers communautaire où il vit, gage de stabilité familiale et de bonheur social, du fait qu'il n'y a ni violence, ni répression, mais douceur et délicatesse ». Les conflits, jamais importants, se résolvent par la ruse ou par la sagesse.

Babar est un personnage initiatique, un animal socialisé qui a quitté la jungle pour rejoindre le monde humain, enfantin et adulte. L'enfant lecteur peut s'identifier à lui, grandir et acquiescer de l'expérience ne même temps « que lui ».

En 1949, Laurent de Brunhoff, poussé par le succès de « Babar et ce coquin d'Arthur » (Paris 1946, New York 1949), poursuit la série intimiste – ainsi « Pique nique chez Babar » (1949) où, à bien observer les dessins, on pourrait trouver des allusions au Bassin d'Arcachon. Quoi de plus normal ? Son père Jean lui a transmis l'amour de la presqu'île du Cap Ferret près de son oncle Jacques et de sa tante Elisabeth dite Lise, en famille.

On vérifie, en effet, dans les lettres de Cocteau à sa mère, que les Brunhoff occupaient à la pointe, jouxtant le futur « Quarante hectares » une cabane « le rancho » appartenant, à la famille Lilet. Jean Cocteau y rencontre Lise de Brunhoff, épouse de Jacques. Ainsi leur neveu Laurent, continuateur de son père Jean, a connu la presqu'île sauvage de ce temps-là, « presque africaine » selon Cocteau. Autant de fermentés donnés à l'imaginaire.

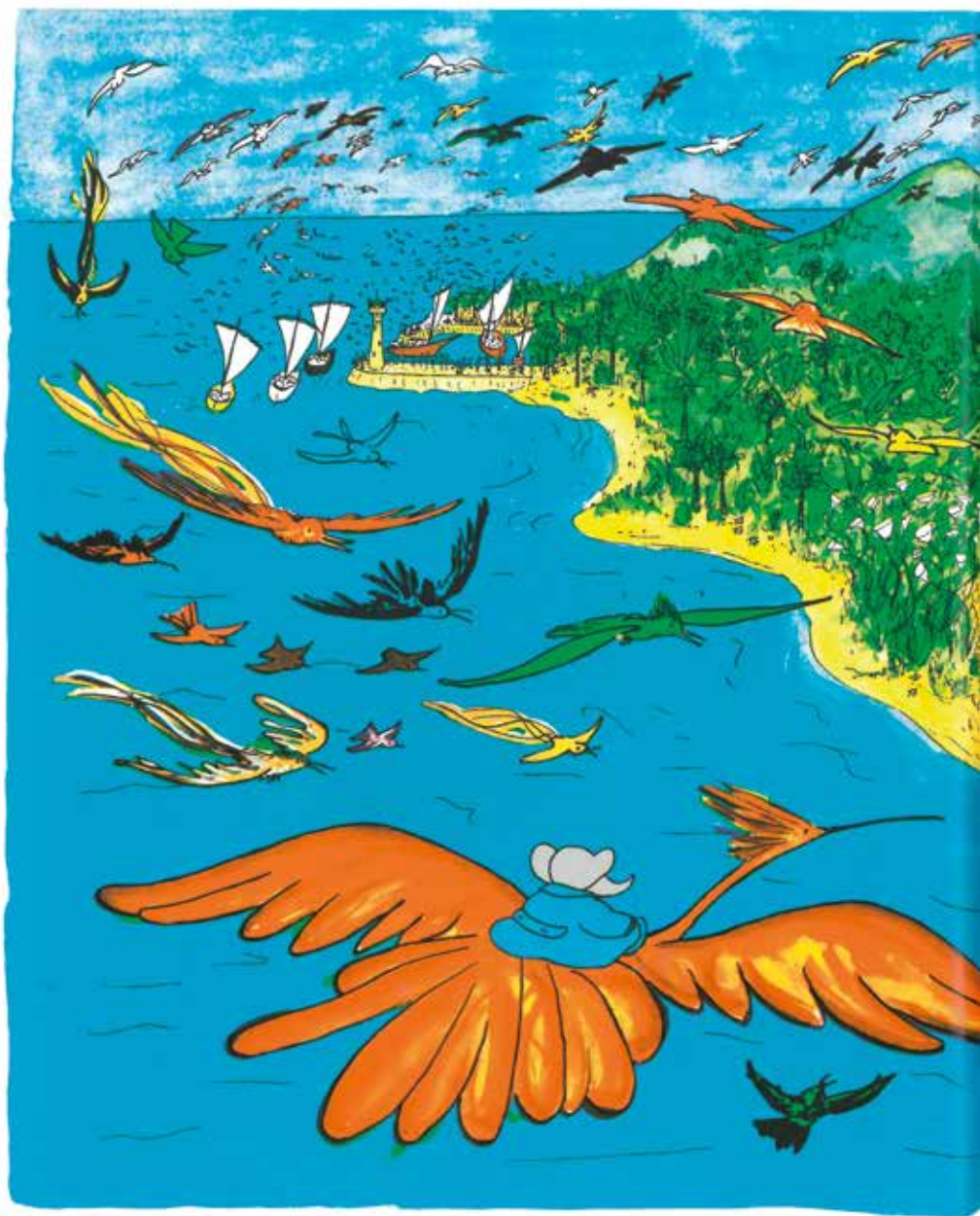
L'été 1950, Laurent imagine une nouvelle histoire de Babar. Il pense à une île et le contour qui lui vient en tête épouse les contours de l'île aux oiseaux du Bassin d'Arcachon. L'aquarelle qu'il produit, aujourd'hui dans une collection américaine, a bien le tracé et les tons légèrement argentés qui interpellent les amoureux du Bassin d'Arcachon.

D'ailleurs, M^{me} Pierre Lilet interrogée par nos soins (mai 2018) confirme avoir vu Laurent de Brunhoff préparer au rancho avec ses enfants « Babar dans l'île aux oiseaux », l'été 1950.



Mary Ryan – Gallery New York, page 130

L'album « Babar dans l'île aux oiseaux » sort début d'année 1951. Une édition est annoncée à New York tous vifs. Avec montagnettes d'outre-mer contrastant avec un port méditerranéen ?



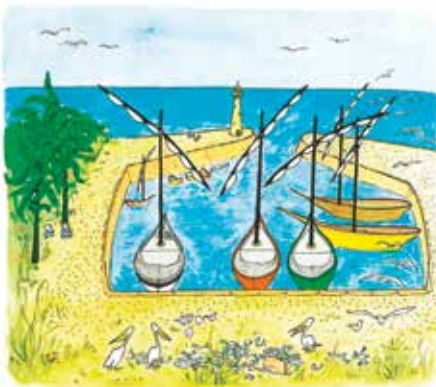
pour l'année suivante 1952 (Randon House). Est-ce pour cela que l'île aux oiseaux annoncée se pare de





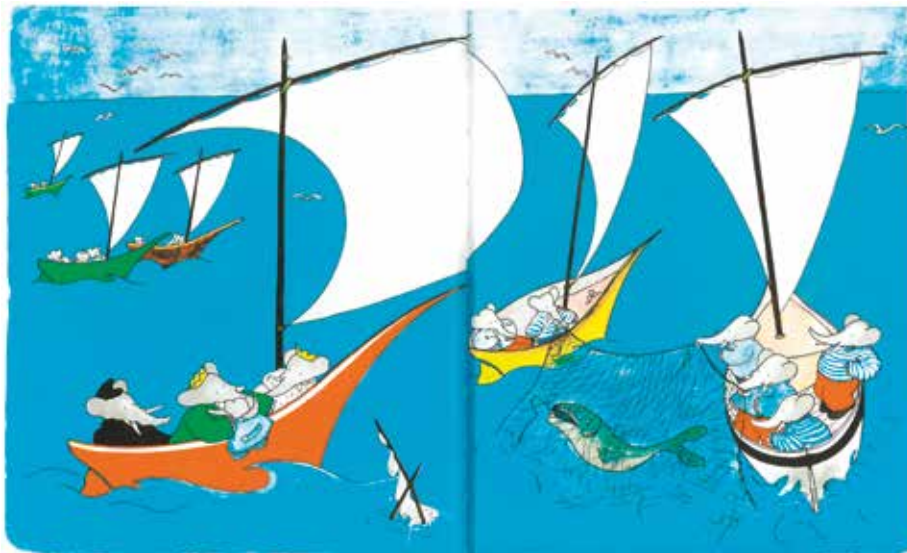
Toutefois, le côté lagunaire du Bassin d'Arcachon apparaît dans la planche suivante où l'on reconnaît grues et flamands roses, espèces honorant parfois nos côtes de leur passage.

Babar et sa famille sont émerveillés par les bataillons d'oiseaux surgissant à leur rencontre. Est-ce pour entourer le roi des oiseaux et la reine ?



Au fil des pages on reconnaît canards, faisans, poules, perroquet, paon, vautour. Mais le plus marquant est le pélican. Pom et Alexandre ayant vérifié comment on récolte le miel, versé dans une fleur entonnoir, constatent que les pélicans font un délicieux pain d'épices en se servant de leur bec comme d'un moule

La partie de pêche mouvementée est de nature à interpeller. Si les barques ont l'aspect de pointus méditerranéens, on sait la parenté avec nos barques et tilloles à voile trapézoïdale, dite aurique.



Partie de pêche mouvementée

L'histoire de cette journée passée dans l'île aux oiseaux se termine bien au final, comme toujours chez Babar, le héros vent. Quant à l'île aux oiseaux du Bassin d'Arcachon, natif de l'année de sortie de l'album (1951), je n'ai pas manqué de recevoir de mon parrain Olivier, homme érudit, le bel album, conservé, depuis, précieusement. À défaut de certitudes, voici un faisceau d'indices laissant à penser que nous n'avons pas tort d'imaginer un peu nôtre, l'île de Babar – quitte à ce qu'elle soit beaucoup plus dans notre imaginaire.

D. B-D

© voir Tesson, page 124

Postface

Laurent de Brunhof aimait beaucoup Babar, qui était son petit frère par le sang et par le pinceau. Il l'amenait partout avec lui et très souvent au Cap Ferret où il avait pour habitude de louer une villa.

En ces temps d'amours coloniales, il aurait pu l'y faire travailler à vider le Mimbeau, réensabler les plages, transporter les troncs d'arbres. Mais non, il l'amenait pour de vraies vacances au soleil. Comme il avait fait ses études à l'École Alsacienne, il lui avait appris les bonnes manières parisiennes. Babar était courtois avec raffinement, poli à l'extrême, avec juste ce qu'il faut de snobisme. Il faisait avec sa trompe de gracieux baisemains que les femmes adoraient. Les Ferret-Capiens appréciaient.

Babar aimait beaucoup la presqu'île qu'il comparait à l'Inde des Maharadja – ce qui est fâcheux pour un petit éléphant d'Afrique. Puis un beau jour, un de ces jours comme les aiment les touristes, Laurent, lui a fait découvrir l'Île aux oiseaux. Ce fut un enchantement. Babar a beaucoup aimé la nature de l'île mais encore plus les oiseaux : le flamand rose, qui fait des grâces, la pie qui jacasse, les canards qui passent et repassent... Babar s'est montré très gentil avec eux. Ils l'ont proclamé Roi de l'île. Et comme les Rois, depuis Louis XIV, doivent être polis, tout était pour le mieux dans le meilleur des royaumes.

C'est ainsi qu'il y a, à l'École Alsacienne, une classe Babar où l'on apprend toujours aux tous petits à se comporter comme le petit éléphant et c'est parce que Babar était habillé de vert que les écologistes sont devenus « verts » à leur tour, à l'image de cet inconditionnel de l'eau où il se baignait, de la plage où il jouait, des bois où il se promenait, des dunes où il se roulait, retrouvant chaque année avec beaucoup de plaisir la nature immuable et « sauvage » du Cap Ferret. « Pourvu que ça dure » disait-il alors en humant cet air balsamique et marin.

C.D.



Babar, costume vert, est respectueux de la nature et des peuples. « Babar à l'île aux oiseaux », ce n'est pas un voyage, c'est une invitation. Il est invité dans l'île (et non pas à l'île comme on dit souvent chez nous). De là vient, non pas son émerveillement mais son respect de la nature – comme nous pourrions le ressentir aujourd'hui à l'île aux oiseaux mais aussi devant Arguin, le parc ornithologique etc.